

Gisella CANTINO-WATAGHIN & J.-P. CAILLET (Ed.), *Le voyage dans l'Antiquité tardive. Réalités et images*. 2016, 1 vol., 557 p., 305 ill. (ANTIQUITÉ TARDIVE. REVUE INTERNATIONALE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, 24). Prix : 86 €. ISBN 978-2-503-57157-7.

Ce volume de la revue *L'Antiquité Tardive* est dû à l'initiative de G. Cantino Wataghin, qui cosigne avec J.-P. Caillet une belle introduction générale (p. 13-19). Ils rappellent que ce sujet a connu un intérêt historiographique récent sous l'effet des migrations contemporaines. Étudier les voyages permet d'accroître les connaissances sur les relations politiques, sociales et économiques de l'Antiquité gréco-romaine. Or, la bibliographie est lacunaire. Cet ensemble d'articles cherche à déterminer toutes les formes de voyage dans l'Antiquité tardive. Mais d'emblée, les éditeurs signalent que la tâche sera ardue, puisque « [l'homme] de l'Antiquité voyage pour arriver, et non pour voyager » (p. 15). L'étude de cette thématique offre l'occasion de mettre au jour une nouvelle topographie des déplacements, ainsi que des motifs de voyages dans l'Antiquité tardive, démontrant qu'il n'y a définitivement pas décadence durant cette période. Les articles présentés sont au nombre de dix-neuf, classés dans des parties respectivement intitulées *Comment voyage-t-on ?* (p. 21-148), *Les protagonistes du voyage, leurs motivations et leurs équipements* (p. 149-184), et enfin *Les images du voyage* (p. 185-256). Les titres des parties et des articles laissent clairement deviner les sources mobilisées pour étudier les voyages, qui sont d'ordre administratif, géographique, juridique et littéraire. – La première partie s'intéresse aux réalités matérielles des déplacements en se focalisant sur trois sous-parties : *itinéraires et cursus publicus*, *les haltes* ainsi que *les moyens de transports et les aléas du voyage*. Trois articles traitent des *itinéraires* et du *cursus publicus*. R. J. A. Talbert montre à quel point se déplacer était difficile, notamment en raison des moyens mis à disposition des voyageurs (p. 21-34). L'*Itinéraire d'Antonin* et la *Table de Peutinger* sont notamment au cœur des investigations. P. Basso explique que la hiérarchie des routes a été modifiée aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles (p. 35-46). L'article de S. Guédon porte sur le contrôle et le passage des frontières entre les III<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles en Afrique proconsulaire et affirme que contrairement à ce qui a été avancé longtemps, traverser la frontière n'était manifestement pas soumis à des règles strictes de contrôle (p. 47-56). Sans confirmer les théories de Ch. R. Whittaker postulant une ouverture totale des frontières, elle tend à présenter des situations variables, qui évoluent en fonction des contextes locaux. Rien ne prouve, par exemple, que les frontières provinciales étaient systématiquement matérialisées. L. di Paola présente une réflexion intéressante sur le renouveau qu'a connu le *cursus publicus* entre la fin de la Tétrarchie et le VI<sup>e</sup> siècle (p. 57-80). En effet, le *cursus publicus* est perçu comme un révélateur de la réorganisation administrative de l'empire, dévoilant une nouvelle hiérarchie topographique, notamment sous l'effet de la dynastie constantinienne. En fait, il s'agit de bien plus qu'un service de poste impérial. L'empereur Constantin et ses successeurs ont notamment fait bénéficier les clercs du *cursus publicus*, afin qu'ils puissent se rendre aux conciles. L'article montre bien que ce service est un outil politique au service des empereurs. Trois articles traitent des haltes. E. Zanini s'intéresse aux rares traces archéologiques que les lieux de haltes ont pu laisser dans l'histoire, même si les sources littéraires qui les mentionnent sont abondantes (p. 81-90). Il cherche à établir

des critères archéologiques qui permettraient d'affirmer l'existence de ces lieux de repos, notamment sous l'effet de la christianisation des territoires. Cr. Corsi s'intéresse à la modification de l'administration des routes dans l'Antiquité tardive, particulièrement en ce qui concerne les routes gérées par l'Église entre les IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles (p. 91-107). Elle présente également les complexes dédiés à l'hospitalité érigés le long des routes pour accueillir les voyageurs, par exemple, les pèlerins. La contribution suivante est le fruit d'une collaboration entre S. Gelichi et C. Beltrame, qui s'intéressent à la question des ports dans l'Antiquité tardive (p. 109-124), et montrent que l'on ne peut pas parler de décadence généralisée dans la construction des ports dans les derniers siècles de l'empire. *Les moyens de transport et les aléas du voyage* comportent les deux derniers articles de cette partie. A. Cristina présente une contribution sur les équipements des chevaux et leurs évolutions dans le cadre des voyages entre les IV<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles (p. 125-135). Elle montre qu'en réalité il n'y a pas eu de réels bouleversements dans les transports, à l'exception de la selle qui a été perfectionnée. B. Pottier explique que contrairement à ce que les sources mentionnent, les routes étaient bien moins dangereuses qu'elles n'ont pu être décrites (p. 137-147). – La deuxième partie regroupe trois articles. J. Arce s'intéresse aux voyages des empereurs de la toute fin du III<sup>e</sup> siècle au IV<sup>e</sup> siècle en utilisant d'une part, les sources qui montrent les charges immenses qu'ils représentent pour les provinciaux (p. 149-156). D'autre part, il prouve que les voyages avaient pour principal objectif des motifs militaires. S. Destephen dévoile comment la création de Constantinople, puis la décision d'en faire la capitale de l'Empire au V<sup>e</sup> siècle, entraîne une sédentarisation progressive du pouvoir et donc la fin des voyages (p. 157-169). B. Riba traite du pèlerinage en Terre sainte et de ses conséquences sur les territoires du Proche-Orient, en ajoutant les sources archéologiques aux récits littéraires déjà bien connus (p. 171-184). – La troisième et dernière partie, intitulée « Images du voyage », est divisée en deux sous-parties traitant respectivement des *Récits de voyage : expérience vécue ou rhétorique* ainsi que *Symbolique et iconographie*. Cinq articles s'intéressent aux récits de voyage. S. Ratti relit le *De reditu suo* de Rutilius Namatianus et s'interroge sur le sens de son voyage (p. 185-192). Il en conclut notamment que le défunt célébré n'est autre que le monde païen en déclin. É. Wolff étudie la nature des nombreux voyages de Sidoine Apollinaire (p. 193-201). V. Zangara expose les voyages de Germain d'Auxerre, au moyen de la *vita* rédigée par Constance de Lyon (p. 203-218) et s'intéresse spécifiquement à celui qui conduit l'évêque à quitter Auxerre pour se rendre à Arles. G. Herbert de la Portbarré-Viard dévoile ses recherches sur le voyage chez Venance Fortunat, tout particulièrement son approche de la figure rhétorique du poète-voyageur (p. 219-230). I. Wood étudie les voyages de Colomban, par le truchement de sa *vita*, tout en les confrontant aux sources archéologiques concernant la navigation. *Symbolique et iconographie* comporte deux articles. A. Ferrari présente la signification symbolique du voyage dans la littérature tardo-antique chrétienne et païenne, en analysant les œuvres de Venance Fortunat, Ausone, Grégoire le Grand, Isidore de Séville ou encore Paulin de Nole. Enfin, J.-P. Caillet évalue avec intérêt la place de la représentation de la volonté divine dans l'imagerie tardo-antique. On aurait peut-être souhaité que les documents présentés le soient en couleur. – Ce beau volume présente des contributions sur l'Orient et l'Occident. Il s'inscrit parfaitement

dans le renouvellement récent de l'historiographie, notamment en faisant usage de l'archéologie. Sans nul doute, il sera très vite remarqué et très rapidement diffusé.

Ariane BODIN

Claude BRIAND-PONSART & Michèle COLTELLONI-TRANNOY, avec la collaboration de Lluís PONS PUJOL, *Bibliographie analytique de l'Afrique antique XLIII (2009)*. Rome, École française de Rome, 2015. 1 vol. broché, 109 p. Prix : 20 €. ISBN 978-2-7283-1175-0.

La *Bibliographie analytique de l'Afrique antique* recense, trie et analyse en quelques lignes les publications sur l'Afrique du Nord parues au cours d'une ou parfois deux années calendaires. Publié à partir de 1962-1965 dans le *Bulletin d'Archéologie Algérienne* à l'initiative de J. Desanges et S. Lancel, ce bulletin paraît depuis 1991 à l'École Française de Rome. Après avoir intégré l'équipe de Y. Le Bohec et J. Debergh pour la publication de l'année 2003 (n° XXXVII sorti en 2009), C. Briand-Ponsart et M. Coltelloni-Trannoy ont repris les rênes du projet en 2011-2012, avec la collaboration de L. Pons Pujol, de l'Université de Barcelone, à partir du numéro XLII. Pour ce numéro XLIII consacré aux travaux publiés en 2009, les auteurs ont bénéficié de la collaboration attentive de Y. Le Bohec et de l'aide des africanistes M. Bennabès, R. Hanoube, J.-P. Laporte, Ph. Leveau, A. Mrabet, S. Selmi et J. Rodríguez Segura. Quelques références sont antérieures à 2009 (par exemple 2007 pour la notice 57 et 2008 pour les notices 168, 203, 206, 207 et 240). L'année 2009 comptabilise 674 références d'ouvrages, d'articles ou de chapitres de livre complétées par six *indices* (auteurs et personnages anciens, divinités, personnages mythologiques et de roman, noms géographiques et ethniques, noms communs et auteurs modernes). Contrairement à ce que laisse supposer le titre de l'ouvrage, la bibliographie recensée n'aborde pas uniquement le monde antique mais aussi les périodes protohistorique, vandale, byzantine et musulmane, l'ensemble étant divisé en cinq chapitres. Le premier, « Généralités », est consacré aux sources littéraires, épigraphiques et archéologiques et à des travaux généraux où prennent place par exemple les biographies et les dictionnaires. Comptant 263 notices, ce chapitre est toutefois moins volumineux que les autres années en raison de la dispersion dans l'ouvrage, d'autres études portant sur des thèmes assez larges. Comme chaque année, les travaux sur l'Afrique protohistorique sont rares avec seulement onze notices qui portent essentiellement sur l'archéologie. La multiplication actuelle des recherches sur les sépultures mégalithiques devrait toutefois étoffer cette partie dans les prochaines années. Si la période du III<sup>e</sup> siècle avant n. è. jusqu'à la fin de la République est plus fournie, les références restent cependant peu abondantes et la majorité aborde le monde et les guerres puniques (26 sur 43). En revanche, la bibliographie sur l'Afrique du Haut-Empire reste abondante (112 notices). Apulée, Tertullien et Cyprien restent ainsi les principaux auteurs étudiés. Si la numismatique est absente, les études épigraphiques et archéologiques sont nombreuses. Le dernier chapitre est consacré à l'Antiquité tardive. Il est particulièrement bien fourni (245 références). L'Afrique romaine tardive comptabilise 157 références dont une grande partie sur les sources